

ETC



## FIAC 87 : Le super marché de l'art

Françoise-Claire Prodhon

Volume 1, numéro 2, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prodhon, F.-C. (1987). Compte rendu de [FIAC 87 : Le super marché de l'art]. *ETC*, 1(2), 56–57.



Les stands de la FIAC 87 au Grand Palais, Paris.  
Photo : Richard-Max Tremblay

## FIAC 87 : *Le super marché de l'art*

**A**près quelques années sombres, la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris vient de sortir de la morosité de ses dernières éditions. Réveil dynamique pour cette «Belle au bois dormant» que l'on avait reléguée, un peu vite, au chapitre des belles endormies. Oui, cette fois la FIAC méritait vraiment le détour et réservait nombre de bonnes surprises. Première constatation : cette quatorzième FIAC avait pris un coup de jeune et apparaissait dans sa version *new-look* (le Grand Palais toujours, mais avec des allées élargies, un parcours plus agréable et moins labyrinthique, des aires de repos, une conception plus humaine pour accueillir un public chaque année plus nombreux).

Car si la FIAC compte parmi les grands succès populaires avec 120 000 visiteurs l'an dernier, c'est avant tout un salon professionnel au même titre que les autres grandes foires internationales. Une manifestation digne de figurer avec Bâle et Cologne au premier plan des foires européennes tout en préservant ses particularités. Plus longue que ses semblables — elle dure dix jours —, la FIAC trouve sa place à mi-chemin entre sa vocation évidemment marchande et ses aspirations culturelles affirmées. De fait elle fournit au public qui s'y presse, l'opportunité de se voir confronté à un panorama relativement complet de la création contemporaine. Mais elle permet chaque année également de voir ici et là d'exceptionnelles pièces de courtage présentées par de grandes galeries : à témoin cette foisci de splendides Schwitters, Rodtchenko, Léger, Kupka, Juan Gris, Miró, Picasso, Fautrier, etc.

Pas de découvertes dans une foire de ce type : pour la plupart des galeries l'enjeu est trop important, il s'agit de jouer sur la diversité d'un accrochage de groupe ou le prestige d'un one-man-show... à ses risques et périls bien sûr ! Cela n'empêche pas les galeries de présenter le plus souvent les tendances les plus nouvelles de l'art d'aujourd'hui et de faire la promotion de quelques jeunes artistes. Parmi les expositions les plus remarquées cette année : celle de Philippe Favier au stand de la galerie Pierre Huber (Genève); la rétrospective Martin Barré chez Jacques Barbier (Paris); les photos de R. Mapplethorpe et A. Warhol chez Baudoin Lebon et Lunn Ltd; R. Hains et I. Isou à la Galerie de Paris, etc.

Malgré ce que l'on prétend, la FIAC a une dimension nettement internationale. En effet, on y dénombre 60 % de galeries étrangères contre 40 % de galeries françaises. On peut malgré tout regretter l'absence de grandes galeries allemandes, italiennes et

anglaises ainsi que la faible participation des galeries belges et hollandaises de même que l'inexistence des galeries espagnoles alors que l'on sait l'Espagne actuelle en plein essor culturel... Il est clair qu'en fonction de la multiplication des foires un peu partout aujourd'hui, il y a un choix à faire pour les galeries; beaucoup d'entre elles refusent (à juste titre) de participer à plus de deux foires chaque année.

Ceci dit, la FIAC 87 peut se vanter d'avoir été un véritable succès commercial. À l'heure des bilans, on peut d'ores et déjà affirmer que le marché ne s'était pas montré aussi tonique depuis longtemps (résultat rapide des mesures fiscales prises en France ?). Si le volume des ventes a été considérable, on a pu noter le retour des grands collectionneurs internationaux, l'intérêt des institutions et l'enthousiasme des jeunes collectionneurs. À l'issue de cette Foire les organisateurs peuvent afficher un moral au beau fixe : le défi est relevé, la qualité de la FIAC s'est considérablement améliorée, sa rentabilité pour les marchands et les artistes augmente d'année en année, elle constitue l'un des grands rendez-vous culturels de l'année et se voit en pleine expansion après quatorze ans d'existence. La FIAC joue un rôle primordial en ce qui concerne le marché français, elle en est le stimulateur et traduit ses évolutions, engouements et désaveux compris !

### Présence québécoise à la FIAC 87

Pour les galeries québécoises qui sont revenues cette année, le changement semble radical... Si leur présence est certes très limitée, elle est néanmoins très cohérente : meilleurs accrochages, marché mieux ciblé et dimension réellement internationale des artistes exposés. Le Québec s'est vu vraiment intégré à la FIAC par le public cette année; mieux, les résultats aux dires des deux galeries présentes (Galerie 13 et Galerie Michel Tétréault) sont non seulement meilleurs, mais surtout globalement positifs.

Le parti pris chez l'une comme chez l'autre des galeries a été de donner un aperçu des tendances artistiques du pays à travers un accrochage de groupe : Morin, Scott, Tétréault, Vincent à la Galerie Tétréault; Lagacé, Leduc, Martin, Simonin, Tremblay à la Galerie 13. Des résultats immédiats et de nombreuses ventes, mais surtout des retombées à moyen ou long terme : contacts avec d'autres galeries en vue d'expositions éventuelles, intérêt des collectionneurs, contacts entre artistes français et québécois.

Il sera bien sûr plus aisé de voir les apports réels d'une telle participation d'ici quelques mois, il est certain en tout cas que la présence québécoise dans ce type de manifestations ne peut qu'attirer l'attention internationale sur l'actualité québécoise et *a fortiori* susciter des échanges.

**Françoise-Claire Prodhon**



Une œuvre de Francis Bacon au stand Fabien Boulakia (Paris) à la FIAC 87. Photo : Richard-Max Tremblay



M. Daniel Lelong, président du comité organisateur de la FIAC, en compagnie de M. Antoine Blanchette, directeur de la Galerie 13 (Montréal). Photo : Richard-Max Tremblay